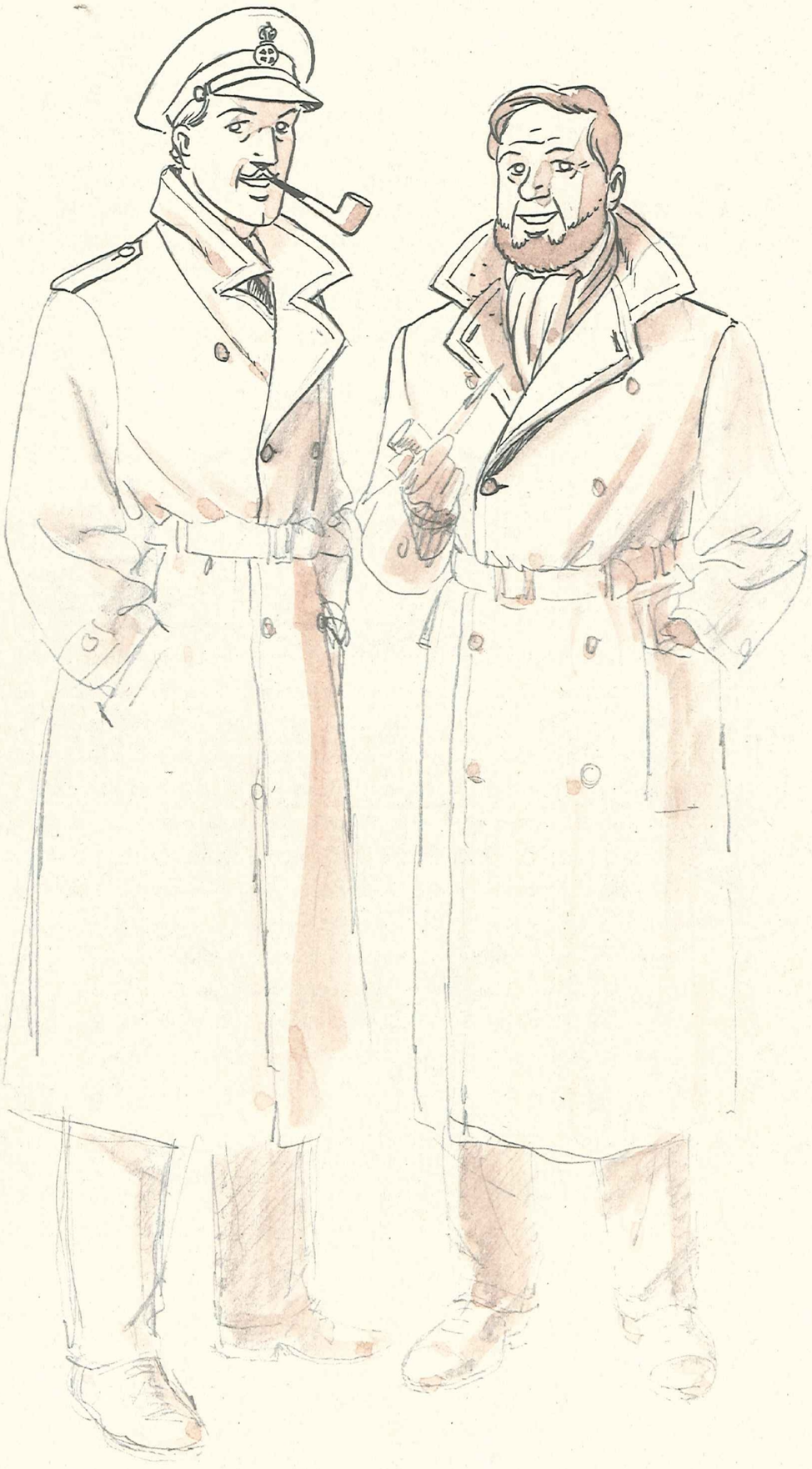
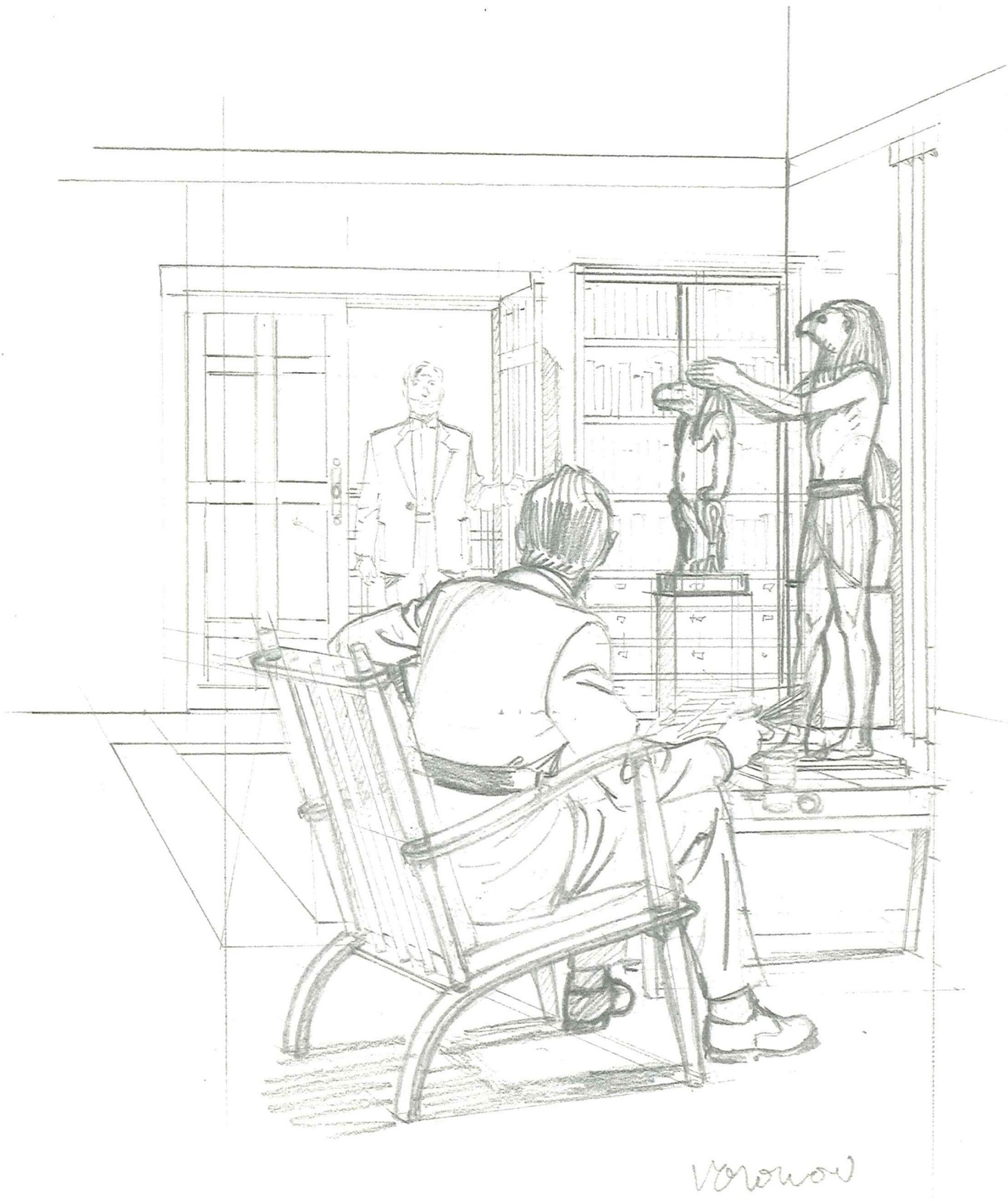
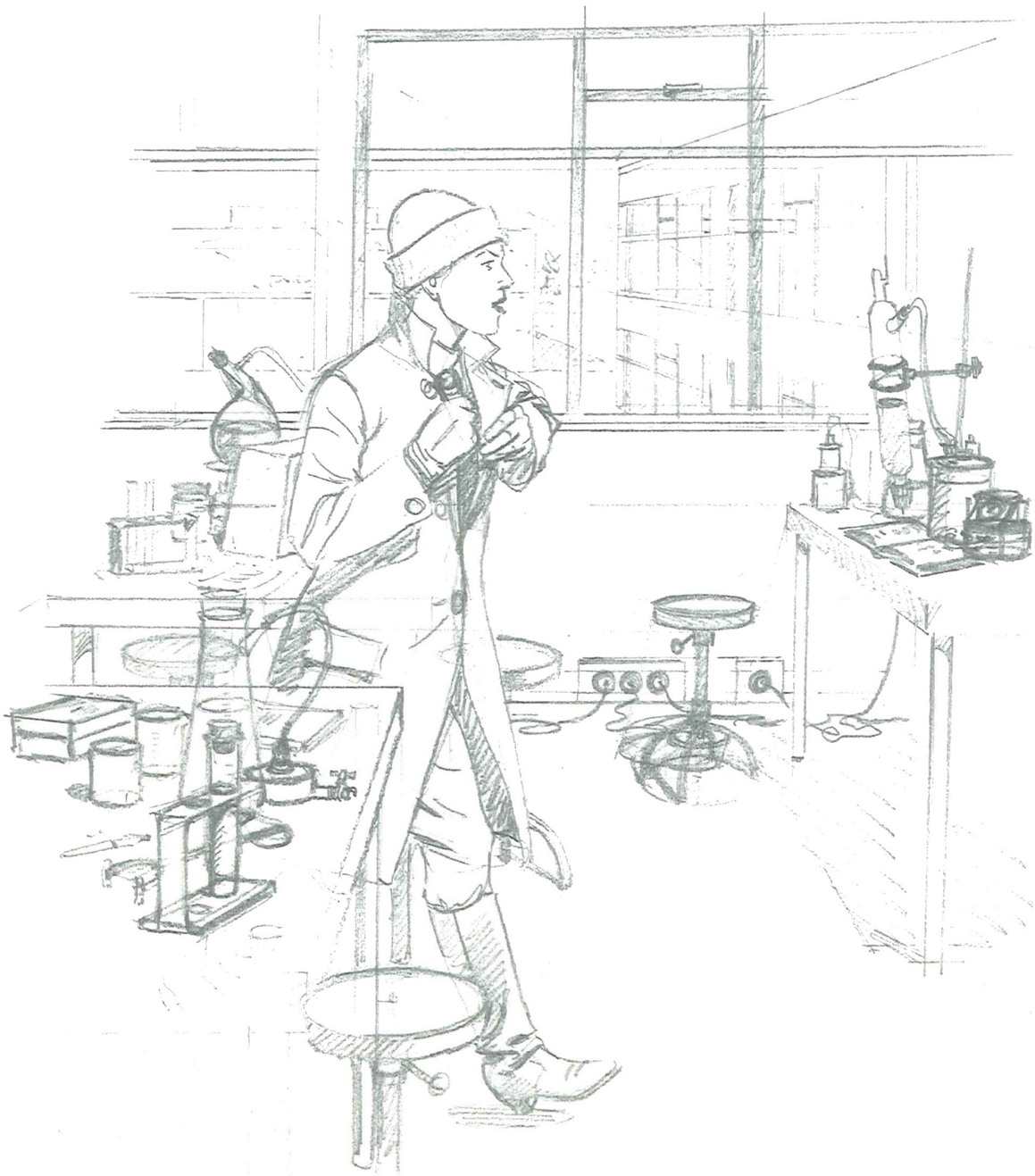


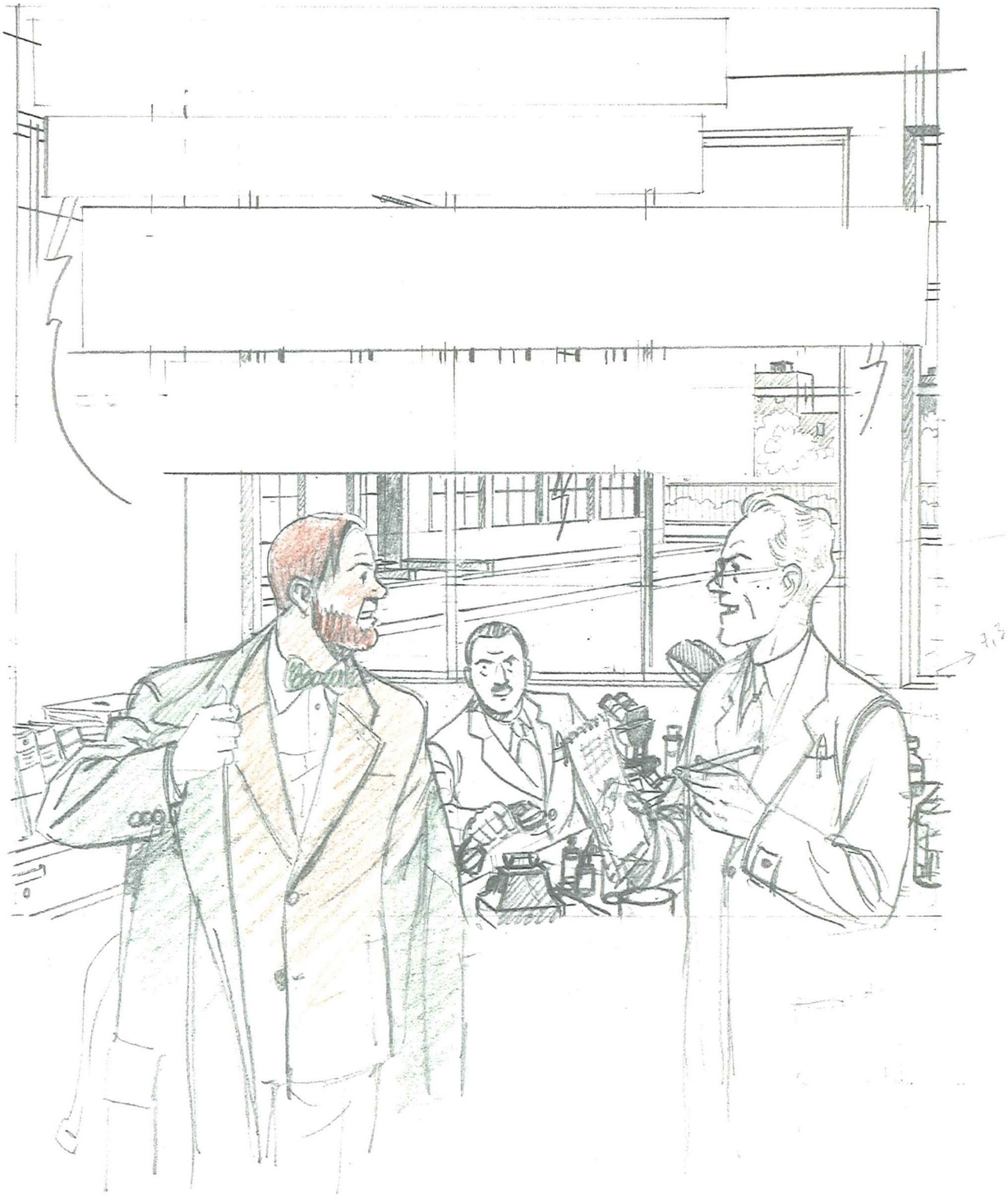
LES CARNETS D'ANDRÉ JUILLARD

André Juillard se sent parfaitement à l'aise dans le théâtre
du mystère des aventures de Blake et Mortimer.
Là où la plupart des auteurs butent sur la contrainte et la minutie du dessin,
l'artiste se plaît à défier les obligations de la ligne claire,
à dépoussiérer le mythe créé par Edgar P. Jacobs dans le journal *Tintin*.
Reprendre Blake et Mortimer était, pour ce gentleman, une forme
de retour aux sources, celles de l'âge d'or de la bande dessinée et de son enfance.
Au-delà de la discipline et de la rigueur indispensables
à la cohérence graphique de la série, ces carnets de croquis témoignent
de la vitalité avec laquelle André Juillard s'est réapproprié les personnages
depuis *La Machination Voronov* jusqu'au *Serment des cinq lords*.
Le dessinateur habite les seconds rôles avec la même
intensité du trait que les héros. Le soin apporté aux arrière-plans
nourrit le récit et stimule l'imagination du lecteur.
Chacune de ses études a la force expressive d'un tableautin,
qu'il faut parfois recadrer pour le faire entrer dans l'album.
Les carnets témoignent aussi de la liberté avec laquelle
André Juillard esquisse ses vignettes et découpe les planches.
Son œil affûté recherche en permanence le meilleur cadrage,
tandis que sa main sert humblement l'identité des personnages.





Dans ce crayonné de *La Machination Voronov*, André Juillard met en scène tous les éléments du laboratoire de Baïkonour où la camarade Wardynska va subtiliser l'échantillon de la bactérie Z. Il devra sacrifier certains détails et resserrer le cadrage de la vignette pour la mise en page définitive de l'album.

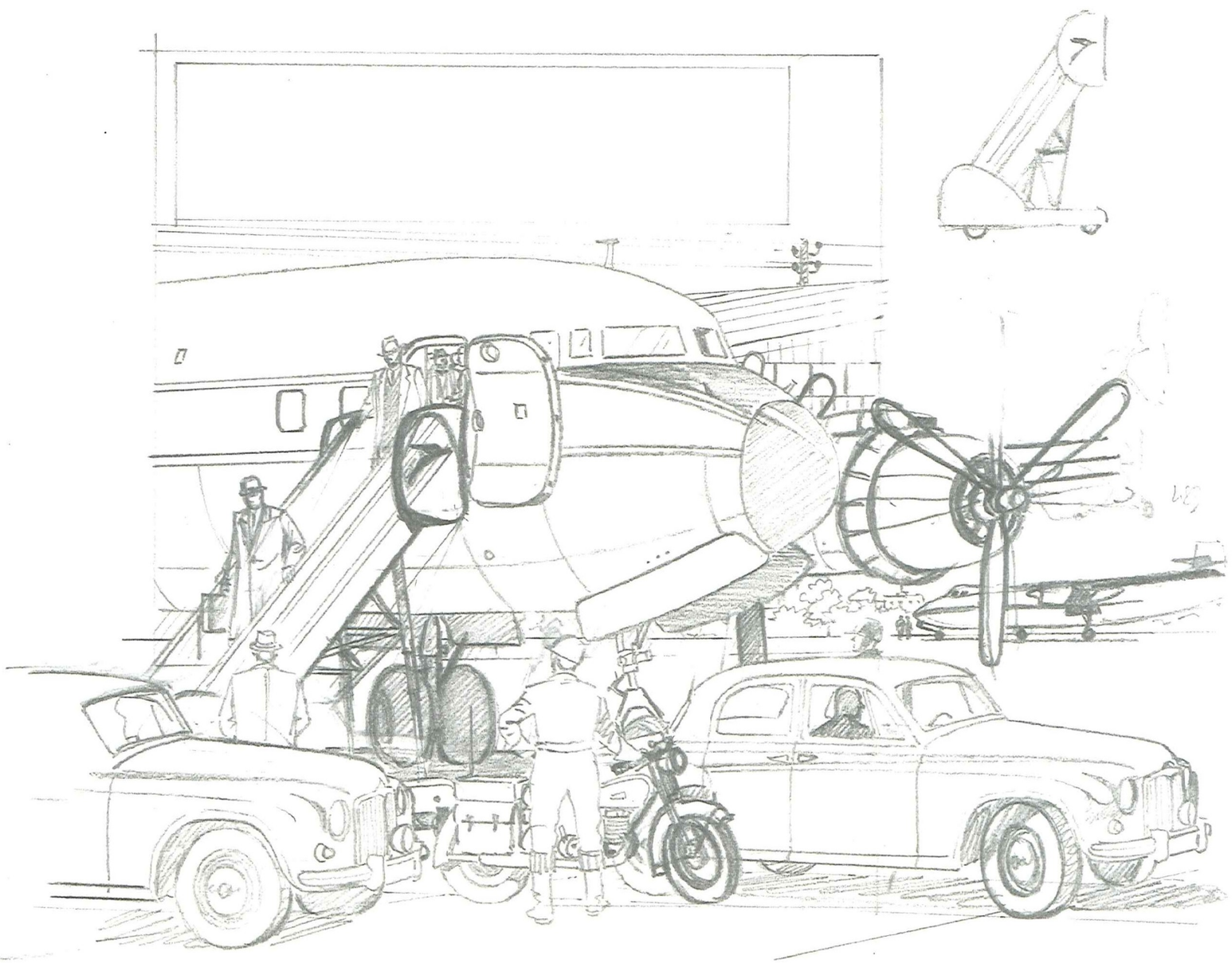


Tout est à sa place dans les locaux du CSIR. André Juillard installe la tension entre Mortimer, Alaoui et Hennis avant l'incendie du laboratoire par Olrik. Lors de la mise au net, le dessinateur gommera simplement la lampe de bureau.
La prémonition de l'identité du traître de *La Machination Voronov* n'en sera que plus limpide.

Ces trois croquis parfaitement aboutis illustrent la recherche permanente de la lisibilité chez André Juillard.
Il ne garde que l'essentiel du dessin à l'encrage. Dans l'album *La Machination Voronov*, la barrière du parking du CSIR va s'effacer.
La vignette du taxi sera dynamisée en recoupant le dessin au plus près des phares.
Enfin, le lecteur ne verra pas les mains des policiers pour que le regard se focalise sur la Reine et la fillette.

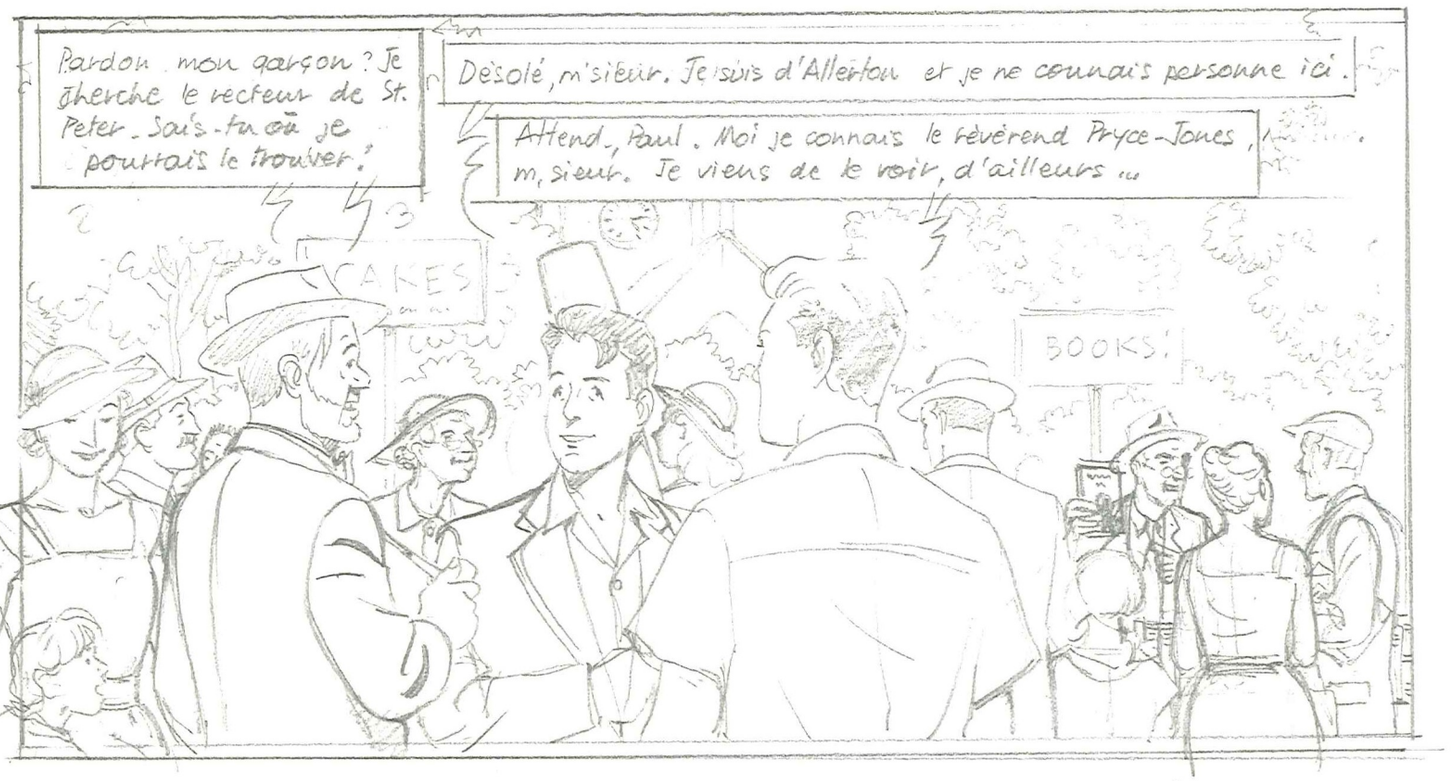
Pour soigner le naturel de ses personnages, André Juillard crayonne beaucoup plus que nécessaire.
De ce magnifique tableau de *La Machination Voronov*, où Blake, Mortimer et son assistant Mac Taser profitent d'un rare moment de détente à bord de l'avion qui les ramène à Londres, l'artiste ne conservera dans l'album que les éléments situés à l'intérieur du cadre.

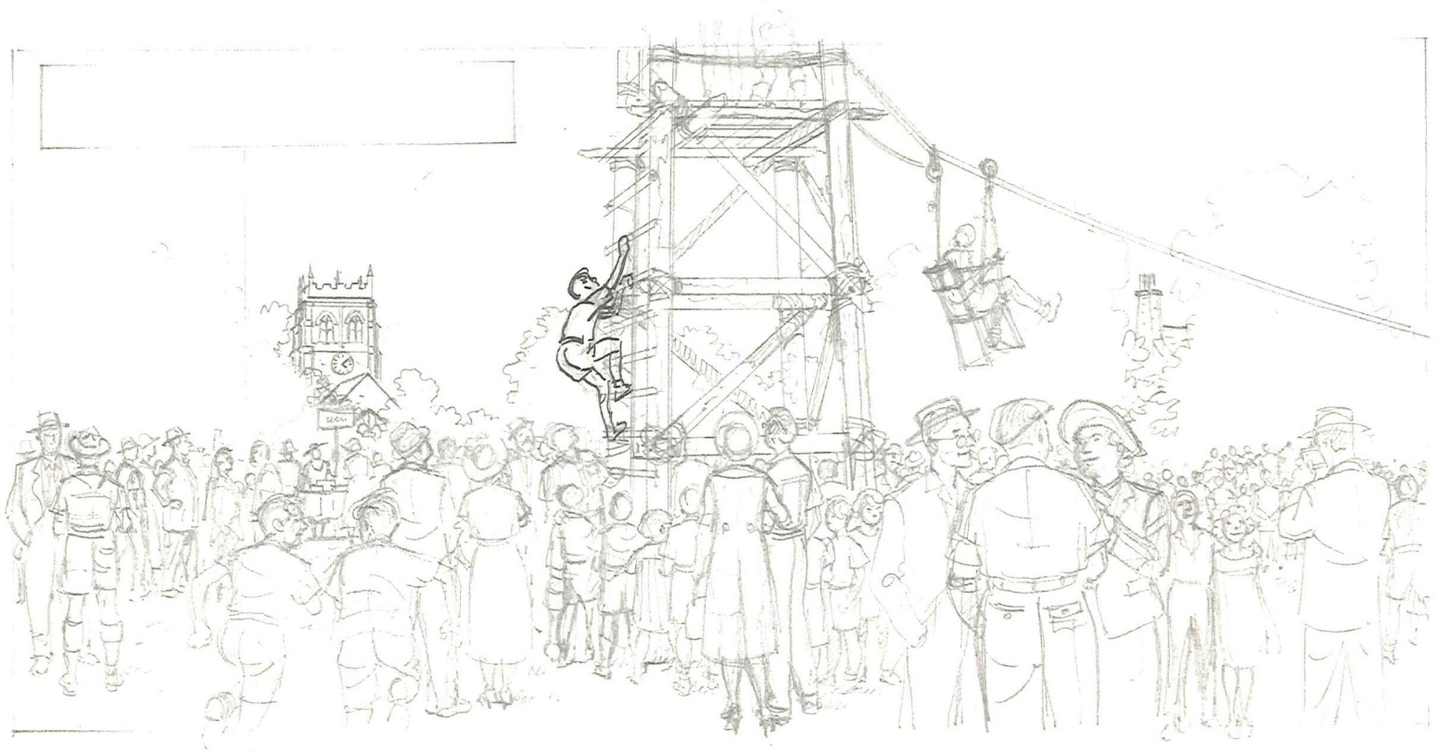
Le dessinateur excelle dans la création de références graphiques au cinéma de la guerre froide.
Le coup de crayon d'André Juillard réveille ici des images du *Troisième Homme*, tourné à une époque proche de celle de *La Machination Voronov*,
et rangé par le créateur des personnages de Blake et Mortimer, Edgar P. Jacobs, parmi les titres cultes du film d'espionnage.



Chaque vignette a son importance dans une aventure de Blake et Mortimer, comme le souligne cette esquisse de *La Machination Voronov*.
André Juillard n'économise pas son énergie dans le dessin de cette séquence de transition.
Il explore les moindres détails techniques pour n'exploiter au final que le meilleur du trait dans l'album.

Olrik est un incorrigible bavard. Lors du découpage final de la planche 49 de *La Machination Voronov*, son phylactère viendra occulter l'impressionnant portrait du fondateur de la Russie soviétique, Vladimir Lénine, signé par André Juillard.
Ce croquis rend pleinement justice au dessin original et à la dramaturgie imaginée par le dessinateur.

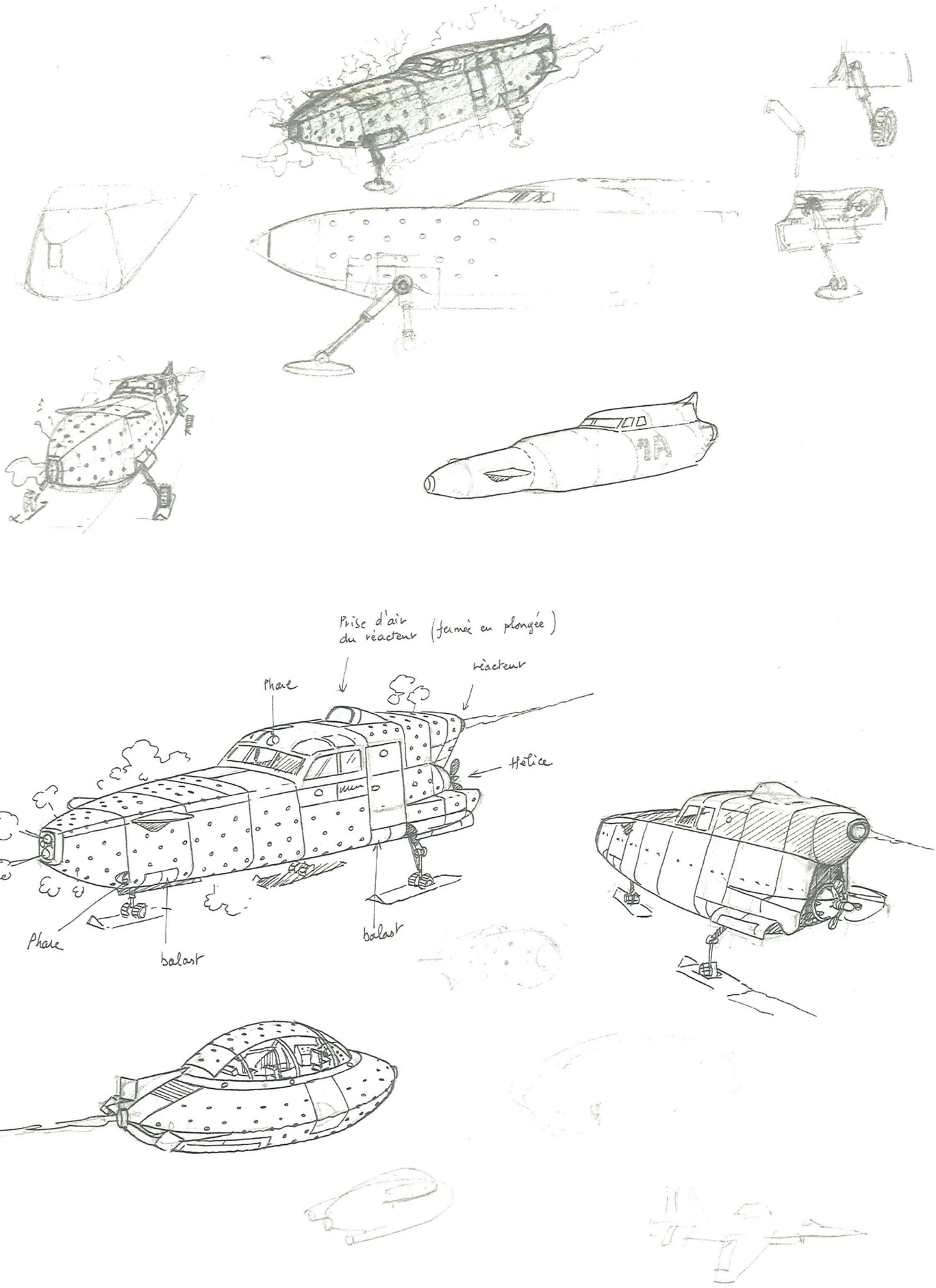




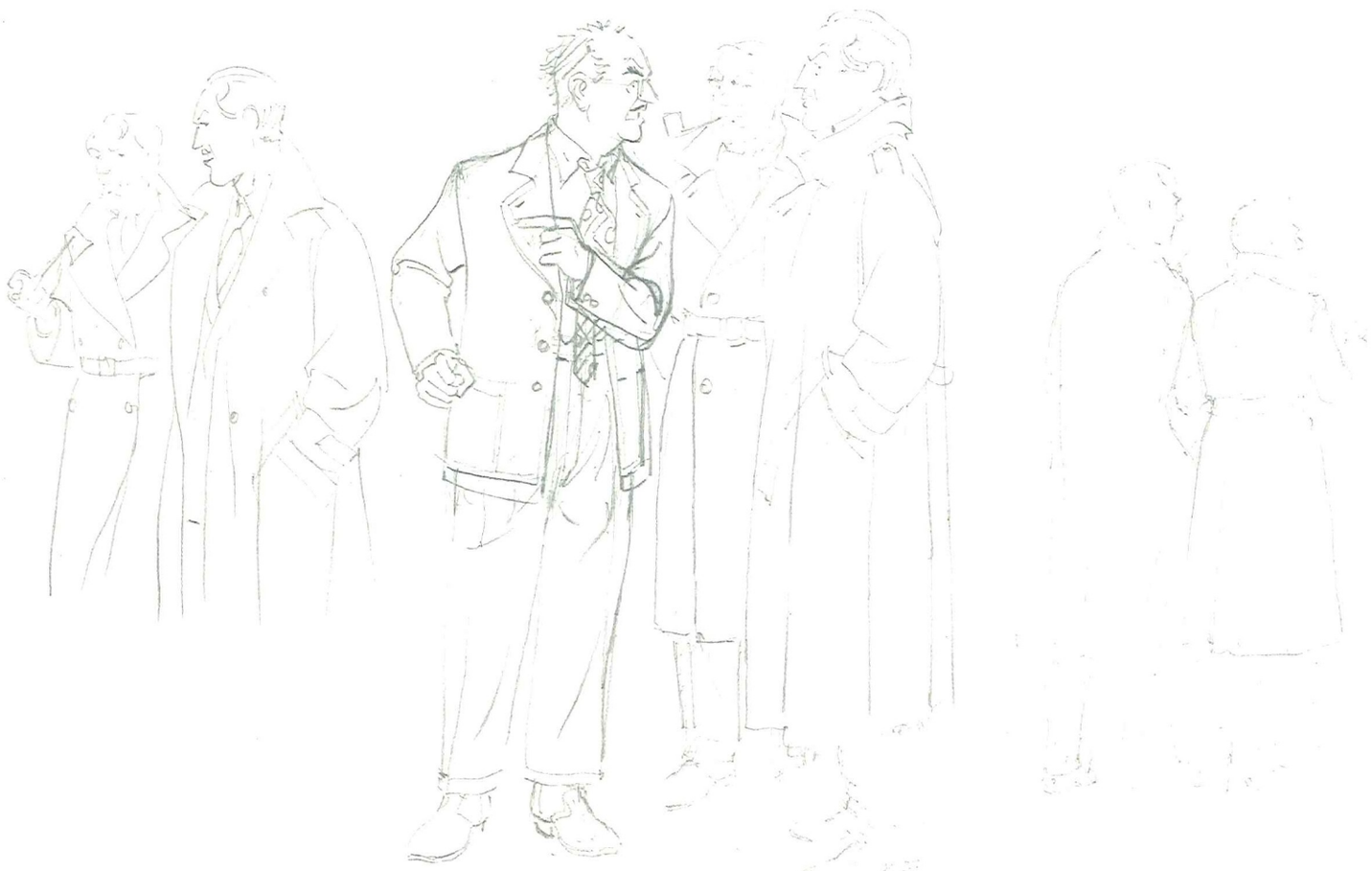
Un simple coup de crayon d'André Juillard aura suffi à faire entrer Mortimer dans la légende du rock' n' roll.
La fête paroissiale de St. Peter's Church sert de prétexte à la rencontre historique entre Paul McCartney, futur bassiste des Beatles, et Philip Mortimer, inventeur de l'Espadon, à la fin de *La Machination Voronov*.

"Seul l'amour irraisonné est pur" : dans *Les Sarcophages du 6e continent*, André Juillard réussit le tour de force graphique de rendre au professeur Mortimer la silhouette juvénile de ses vingt ans. L'étude préparatoire de la planche 20 du premier tome de ce diptyque met en lumière toute la fraîcheur du trait dans la scène où Mortimer, espionné par Sushil, sauve la princesse Gita des griffes d'un tigre.

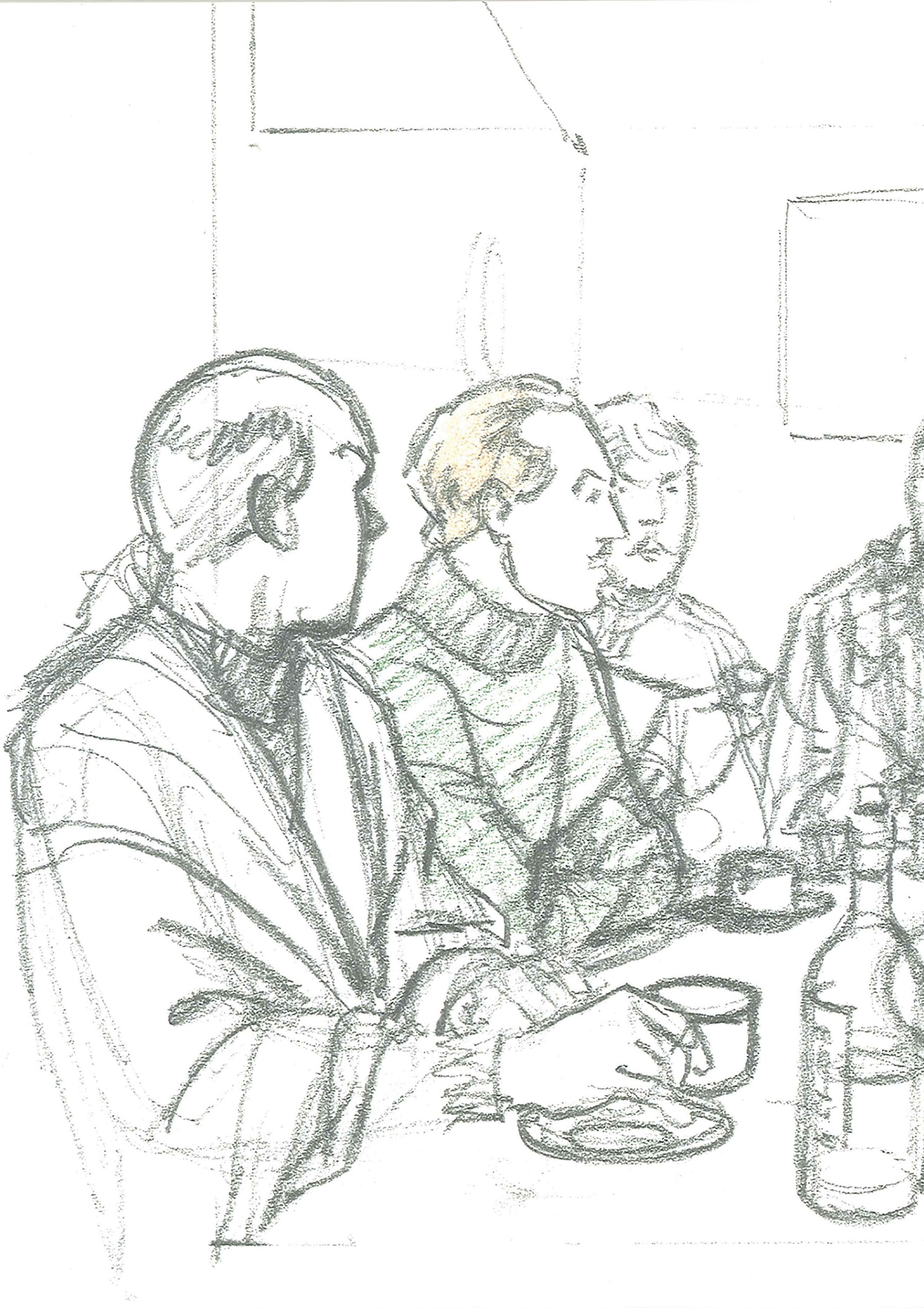
Ce croquis en noir et blanc de la vignette clé de la planche 17 du second tome des *Sarcophages du 6e continent*,
rend immédiatement perceptible le côté monstrueux qui émane de la personnalité d'Açoka.
L'empereur éternel et ses singes rayonnent d'une puissance inquiétante capable d'anéantir l'Exposition universelle de Bruxelles…

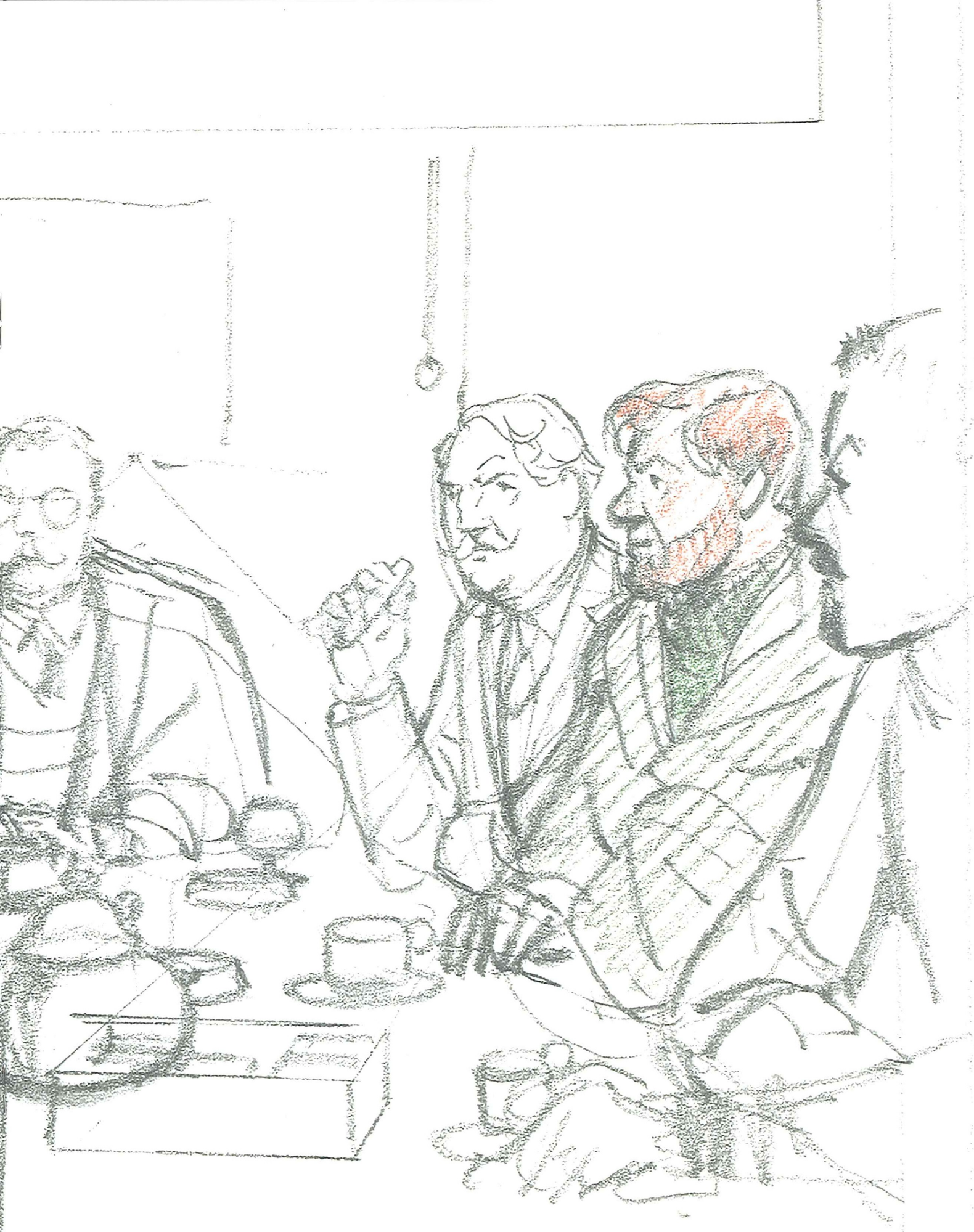


Edgar P. Jacobs a marqué l'histoire de la bande dessinée de son génie précurseur avec les créations de l'Espadon, du Chronoscaphe, de l'Aile rouge, du Sphéros… André Juillard n'hésite pas à s'aventurer sur ses traces avec le Subglacior du deuxième épisode des *Sarcophages du 6e continent*, imaginé par Yves Sente, dont il nous livre ici les recherches préliminaires.

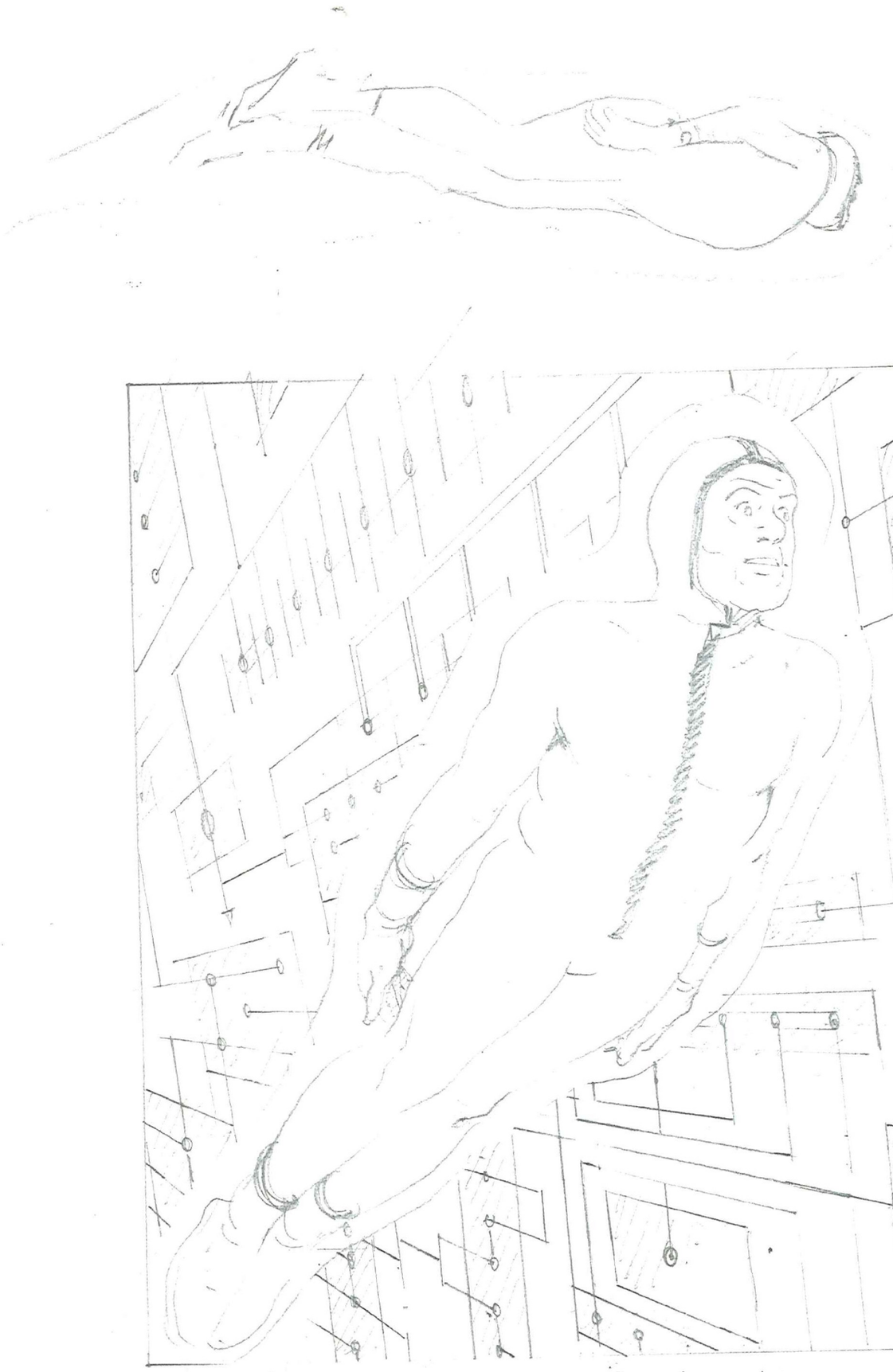


À l'image du maître Edgar P. Jacobs, André Juillard effectue de nombreux croquis d'attitude pour poser le geste juste chez ses personnages, qu'il s'agisse des héros principaux, à l'image de Blake et Mortimer, ou de figures secondaires, comme le docteur Ramirez, croisé dans le pavillon américain de l'Exposition universelle de Bruxelles.

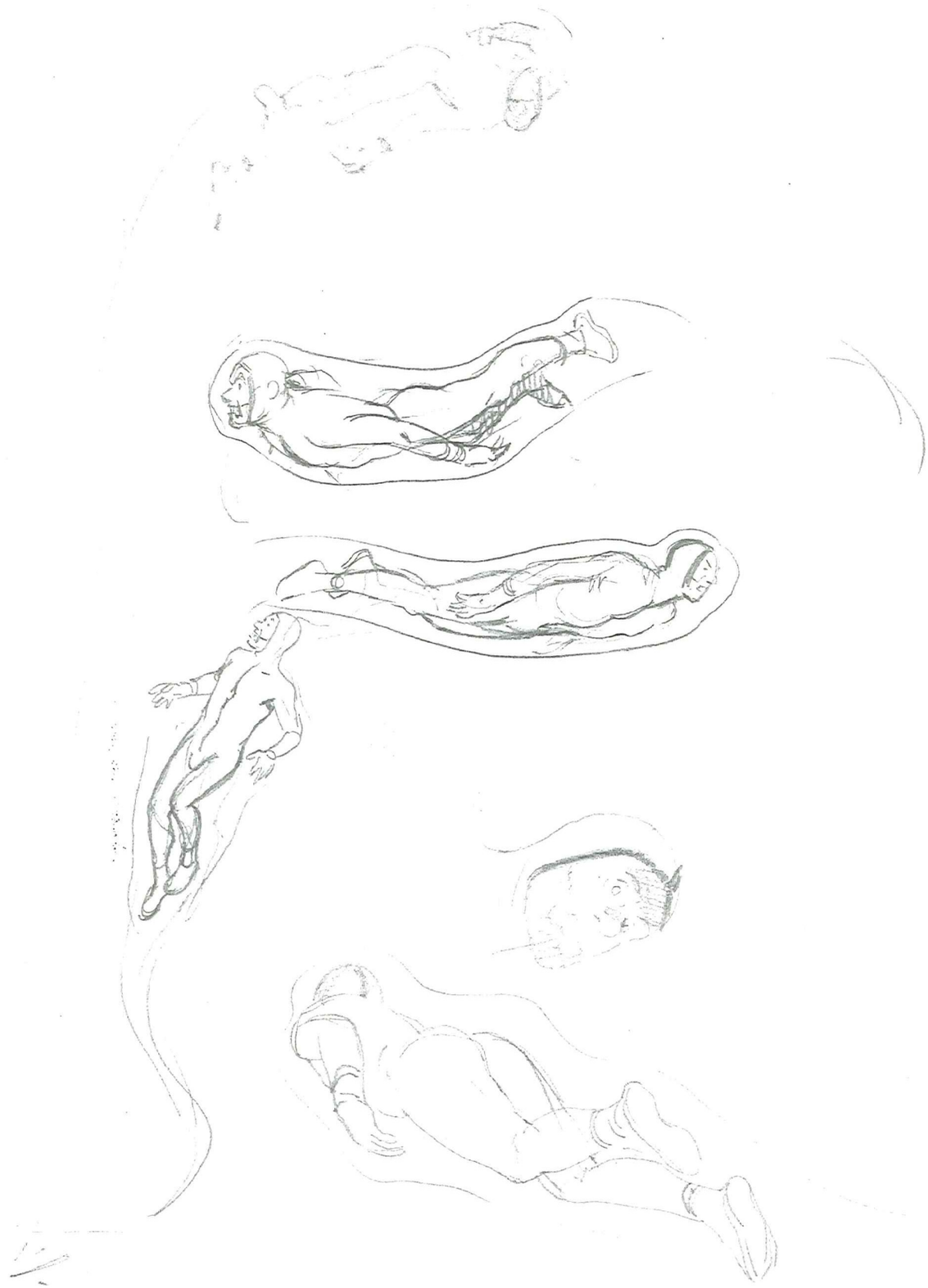




À bord de la *Madeleine*, André Juillard dispose ses héros autour de lord Archibald Mac Auchentosham pour l'explication finale des *Sarcophages du 6e continent*. Ce croquis très spontané a été utilisé tel quel pour la réalisation de la vignette de la planche 52 de l'album en couleurs.



A priori, la ligne claire d'André Juillard n'est pas taillée pour les images de science-fiction.
À la fin du second épisode des *Sarcophages du 6e continent*, le dessinateur réussit pourtant à créer une enveloppe futuriste dans laquelle le professeur Mortimer reste parfaitement crédible.

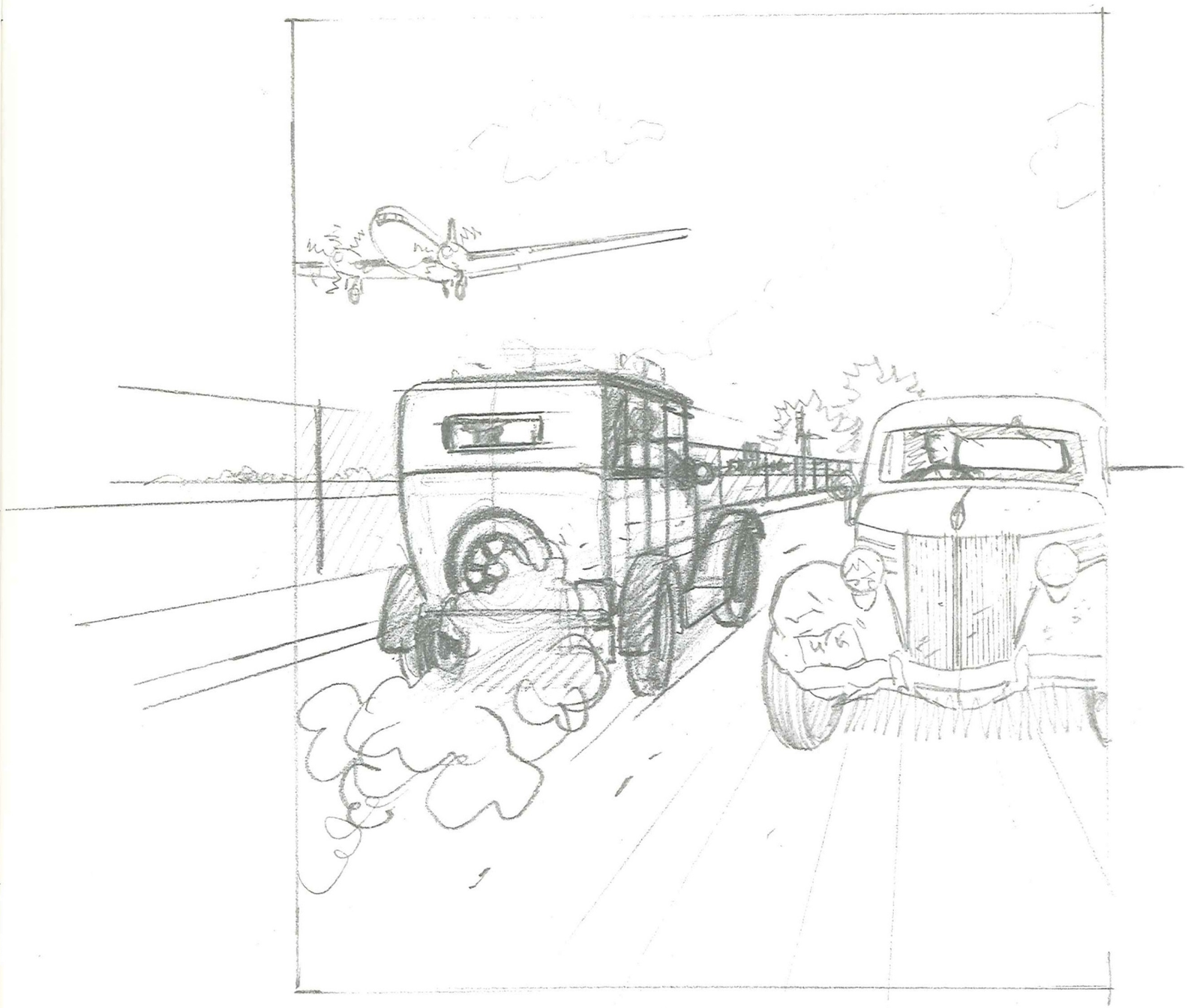


L'illustration de ces silhouettes de Mortimer en suspension physique et invisible sur les ondes électriques tenait de la gageure.
André Juillard a joué habilement de la dynamique des corps pour faire voyager Mortimer dans l'espace à la manière
des super-héros américains tout en évitant de basculer dans l'invraisemblance graphique.

Avec *Blake et Mortimer*, le dessinateur n'a pas droit à l'erreur. En marge de cette vignette spectaculaire où l'œil du lecteur se concentre sur l'action, André Juillard étudie jusqu'au moindre bouton les uniformes des officiers de la Royal Air Force pour ne pas se tromper de grade ni d'insigne.

André Juillard se servira de cette étude préparatoire pour une vignette de la planche 51 du *Sanctuaire du Gondwana*.
Les rescapés du Sanctuaire de la Vie, au rang desquels figurent Olrik, Mortimer, la charmante Nastasia Wardynska et Sarah Summertown, ont le corps symboliquement tendu vers la surface et la liberté dans un mouvement synchrone.

Entre le mystérieux mister Bowler lancé aux trousses de "l'homme à la barbe rousse" et les chauffeurs de taxi de l'aéroport de Nairobi, tout est dit dans ce croquis pétillant de vie. André Juillard le reproduira tel quel à la planche 21 du *Sanctuaire du Gondwana*.

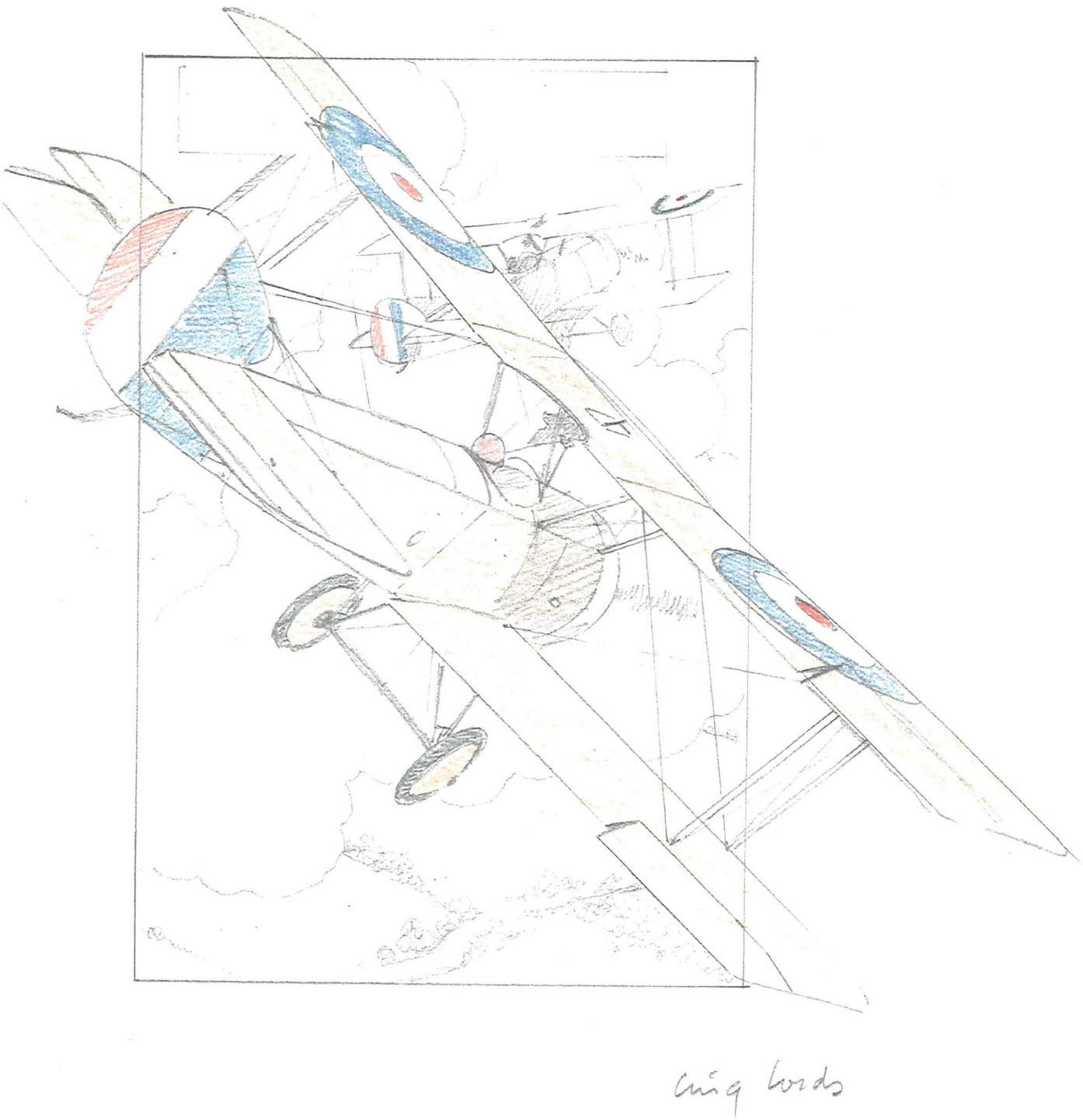


La perspective, les proportions et le réalisme sont exemplaires dans cette esquisse préliminaire d'une vignette de transition de la planche 21 du *Sanctuaire du Gondwana*. André Juillard réussit même à bosseler délicatement l'aile avant de la voiture dont le taxi de Mister Bowler croise la route. Il ne faut y lire aucune menace : le dessinateur se fait simplement plaisir.

Edgar P. Jacobs avait brièvement raconté les origines de Mortimer dans les mémoires de son *Opéra de papier*. André Juillard a retrouvé les photos de cette enfance insouciante et de la première passion du professeur, miss Sarah Summertown, pour les illustrer avec mélancolie dans *Le Sanctuaire du Gondwana*.

Pour André Juillard, l'appartement de Mortimer à Park Lane est l'un des lieux emblématiques de la série :
"C'est comme revenir à la maison, au cœur de mon enfance." Dans *Le Sanctuaire du Gondwana*,
le franc sourire de mistress Benson est comme une madeleine de Proust qui témoigne du bonheur caché du dessinateur.

Si André Juillard ne modifiera en rien la mise en scène de la première vignette de la planche 8 du *Serment des cinq lords*, il bouleversera en revanche, sur les conseils d'Yves Sente, la physionomie du conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford. Le personnage tel qu'on le découvre sur ce croquis ne partage aucune forme de ressemblance avec Diging.



À partir de ce précieux croquis aérien, André Juillard réalisera la vignette exaltante de la planche 46 du *Serment des cinq lords*, où Francis Blake apprend à piloter au Staff College de la Royal Air Force. Il sera cependant contraint de rogner les ailes de l'avion pour enfermer l'appareil dans le cadre contraignant de l'album. Les carnets restituent le dessin dans son ampleur originelle.

Si André Juillard a déjà figé les traits de Lisa Pantry dans cet essai graphique d'une vignette de la planche 7 du *Serment des cinq lords*, le personnage du professeur Diging doit encore évoluer. Le dessinateur optera finalement pour un caractère jeune et moderne, dont la personnalité tranchera avec l'image poussiéreuse du plus ancien musée universitaire du monde.

Le trait d'André Juillard est plus proche de l'école du roman graphique que de la ligne claire dans cette remarquable esquisse de Brett Davlon chassant le perdreau sur ses terres. Les phylactères n'ajouteront rien à la tension des regards échangés entre lord Davlon et le capitaine Blake dans *Le Serment des cinq lords*. Le dessin parle de lui-même.

Dans la neige des toits de la cité universitaire d'Oxford, les fantômes de Thomas Lawrence et d'Alister Lawless manient la matraque et renvoient à l'imagerie de *Masquerouge*, la série historique d'André Juillard. Ces spectres confèrent en même temps au thriller qu'est le *Serment des cinq lords* une dimension fantasmagorique purement jacobsienne.

Avant d'embrasser la carrière d'auteur de bande dessinée, Edgar P. Jacobs, le père de *Blake et Mortimer*, fut d'abord chanteur d'opéra à Bruxelles et à Lille. Il gardera jusqu'à la fin de sa vie une profonde nostalgie de la scène. André Juillard rend hommage à sa passion pour l'art lyrique à travers ce portrait émouvant d'Olrik en baryton.

LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER D'EDGAR P. JACOBS

LE SECRET DE L'ESPADON (1, 2, 3)
LE MYSTÈRE DE LA GRANDE PYRAMIDE (1, 2)
LA MARQUE JAUNE
L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE
S.O.S. MÉTÉORES
LE PIÈGE DIABOLIQUE
L'AFFAIRE DU COLLIER
LES 3 FORMULES DU PROFESSEUR SATŌ (1)
LES 3 FORMULES DU PROFESSEUR SATŌ (2)
(DESSIN BOB DE MOOR)

DU MÊME AUTEUR
LE RAYON "U"

PAR JEAN VAN HAMME & TED BENOIT

L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE
L'ÉTRANGE RENDEZ-VOUS

PAR YVES SENTE & ANDRÉ JUILLARD

LA MACHINATION VORONOV
LES SARCOPHAGES DU 6e CONTINENT (1, 2)
LE SANCTUAIRE DU GONDWANA
LE SERMENT DES CINQ LORDS

PAR JEAN VAN HAMME, RENÉ STERNE & CHANTAL DE SPIEGELEER

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (1)

PAR JEAN VAN HAMME & ANTOINE AUBIN

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (2)

PAR JEAN DUFAUX, ANTOINE AUBIN & ÉTIENNE SCHRÉDER

L'ONDE SEPTIMUS

À PARAÎTRE
PAR YVES SENTE & ANDRÉ JUILLARD

LE BÂTON DE PLUTARQUE

BLAKE ET MORTIMER

3 700677 933027

© 2014 - EDITIONS BLAKE & MORTIMER / STUDIO JACOBS (DARGAUD-LOMBARD S.A.)